

Ces chauffagistes qui aiment le CO₂ ...

Illustrés par la canicule estivale, les désordres climatiques inquiètent. Sans doute à juste titre. Que faire? On peut se lamenter ou invoquer la fatalité. On peut aussi favoriser la mise en œuvre de technologies susceptibles de freiner les rejets de gaz à effet de serre. C'est la voie choisie, ces dernières années, par près de 14 000 ménages romands, qui ont équipé leur maison d'une pompe à chaleur (PAC), malgré l'incompréhensible apathie de certains milieux professionnels.

La PAC est un frigidaire, mais qui fonctionne en sens inverse. La source d'énergie primaire est constituée pour 70% par de la chaleur gratuite prélevée dans l'environnement et 30% d'électricité pour actionner la pompe.

Les objectifs visés par le programme de la Confédération SuisseEnergie, soit quelques 120'000 PAC attendues pour 2010 permettront, chaque année, de remplacer l'équivalent énergétique de 400 millions de litres de mazout et d'éviter le rejet, dans l'atmosphère, d'un milliard de kilos de gaz carbonique (CO₂).

La PAC a réalisé une véritable percée en Suisse romande. On y dénombre aujourd'hui 18% des machines installées dans notre pays, contre seulement 10% il y a une dizaine d'années. Ce succès est imputable au dynamisme d'une petite association promotionnelle et aux efforts de la Confédération.

Elles n'ont pas ménagé leurs efforts pour favoriser le développement de ce type de chauffage, tout au moins en termes d'information et de marketing. Il s'avère en revanche plus difficile de mobiliser les milieux professionnels concernés. Car la PAC reste aux yeux de certains acteurs du marché un produit de niche, jugé peu ou pas intéressant par de nombreux architectes, maîtres d'ouvrages et chauffagistes.

La Suisse romande abrite plus de 6000 PME actives dans le domaine du chauffage. Compte tenu d'un effectif moyen de cinq collaborateurs, ce secteur d'activité totalise donc près de 30'000 personnes. Or les cours de formation sur la PAC qui leur étaient proposés ont été suivis par moins de 300 participants.

Ce désintérêt est écologiquement regrettable. Car de nombreux propriétaires, actuels et futurs, sont bien informés sur les caractéristiques de la PAC et voudraient agir en faveur de la protection de l'environnement. Or il arrive souvent, pour des raisons de commodité, de méconnaissance ou d'intérêt personnel, que des professionnels s'efforcent de dissuader leur clientèle de choisir ce type de chauffage, au profit des combustibles fossiles qui accaparent plus de 80% du marché suisse de la chaleur. En effet, le remplacement d'une chaudière par une PAC reste marginal, moins de 2% du marché romand. Or, c'est dans ce secteur que les plus grands progrès en matière de réduction de CO₂ peuvent être réalisés.

Dès lors qu'il s'agit de réduire les menaces climatiques et les pollutions, aucun effort n'est dérisoire. Les 14 000 familles romandes qui ont opté pour une pompe à chaleur sont à cet égard exemplaires.

A. Freymond
Responsable de la filiale romande du GSP

